AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1851 (1er janvier-10 novembre) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'AssembléeItemVal-Richer, Vendredi 18 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Vendredi 18 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Asssemblée nationale, Circulation épistolaire, Conversation, Enfants (Guizot), Politique (Analyse), Politique (France), République, Révolution, Solitude

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1851-07-18

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2942, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 18 Juillet 1851

6 heures

Je suis curieux du discours de Berryer qui commençait si bien. Il aura voulu

répondre sur le champ à Michel de Bourges, et mettre sa Monarchie en face de cette République. Aura-t-il poussé à fond son attaque et nié à Michel de Bourges, la République pour ne lui laisser que la Révolution ? C'est là le coup à porter aux Montagnards. Il ne faut pas leur permettre de se dire des républicains. Ils ne sont que des révolutionnaires, qui tueraient la république, s'ils y dominaient, tout aussi bien que la monarchie. Plaisante République que celle qui ne vit qu'à condition que le pouvoir soit aux mains des hommes monarchiques et que les hommes monarchiques gouvernent par la force armée et l'état de siège! Et qui périrait demain s'il en était autrement! C'est une stupidité, et une lâcheté de laisser les coquins et les fous se cacher sous de beaux mots ; il faut les appeler de leurs vrais noms et leur dire les choses telles gu'elles sont. Certainement on ment beaucoup parmi nous, et c'est un grand défaut ; mais nous en sommes bien punis car on nous paye de tout avec des mensonges. Et nous nous laissons faire. Sauf le ménage d'un bout à l'autre, il y a de l'esprit et du talent dans le discours de Michel de Bourges, et il mérite une bonne réponse. Jusqu'ici ce débat n'est ni violent, ni commun. Il n'est que vain.

J'oublie que je suis seul, et je cause comme si nous étions ensemble. Du reste, je supporte bien ma solitude. C'est une épreuve que je n'avais jamais faite. J'ai eu hier deux longues visites dont j'ai désiré la fin comme si j'étais constamment très entouré. L'air du pays est au profond repos. Point d'idée, point d'affection, point d'ambition, point de politique, rien, absolument rien que la préoccupation des intérêts privés, qui ne vont pas assez bien pour qu'on croie à ce qui est comme à un régime durable, ni assez mal pour qu'on désire, avec un peu de risque un changement. " Manger pour vivre et non pas vivre pour manger " était la devise d'Harpagon. " Vivre pour manger " est aujourd'hui celle de la France. Les vauriens ne désirent pas et les honnêtes gens n'espèrent pas autre chose.

Voilà mes nouvelles. Il faut que vous vous en contentiez. Je me rappelle le comte Beroldingen. Je doute gu'il soit pour vous une grande ressource.

Onze heures

Vous paraissez un peu moins ennuyée. Moi je suis charmé du succès de Berryer. M. Mollin, m'écrit : " il a tué la discussion. Il a tenu à peu que la clôture ait été prononcée. On dit que Montalembert et Barrot vont renoncer à la parole. Victor Hugo est à la tribune et débite en comédien sa prose boursouflée. Ou le débat reprendra une vigueur nouvelle, ou nous finirons demain! Ainsi, les républicains et les légitimistes auraient seuls parlé. Adieu. Adieu.

Ma petite fille va mieux. Pauline et son mari viendront me rejoindre dans huit jours. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 18 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3947

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 18 juillet 1851

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Pro 1 Acher Menered 18 Justen 1851

de Suis carioup de discours de Berryes qui termuneat de bin. Il auta Voule represe dur le chang à michel de Bourge, es mettre In monarchie en face des attaque et nie à Brichet de Bourges la Republique pour ne lui lasser que la Levolution ! C'est là le coup à porter aux mentagnaris. It ne faut par leur pet mettre de de dine des Républicains. Ils ne som que de sevolutio maire, qui tueraione la republique I'd y dominoint, tout must him que la monarchie, Plaisante République que alle qui ne vit que condition que le pouvoir Suit aux mains des hornmes monarchiques es que les hommes monarchiques gouvernent par la fora armée et 1/4 at de diege! It qui petitoit demain l'il en étoit autrent. Chit une Stupidite es une lachete de laine les coquins es les fous de caches dous de beaux mots; il faut les appeles de leurs venis nous is low dine les chores telles

qu'elle Sons. l'estainement on ment beaucoup parni non le cit en grand défant; mois rous en summer bien puni, las on non page de tout avec de, mensonger. le nom nons laissone faire.

South le memonge dem bout à l'autre il y a se l'espoit et de talone dans le discours de Michel de Bourges, et il médite eme home réponse. Surgnici le débat met ni vislant, mi commense. Il nest que vain.

Southis que je très deut, ve je cause comme di nous étion, ensemble. De roite, je supporte bien ma dolitaile. Con eme aprense que je n'avon jamais faite. S'ai su his dans longue, visite, done jui desire la fin comme di j'étois constanment tres entoure.

L'ais du pays en on grafond roper loint D'idel, prime D'affection, prime D'ambition, prime D'ambition, prime de pristion des interes, priver qui ne sons pas nesses bein pour guar troit à la gui set comme à un againe durable, si asser mal pour quon des interes, auce un peu de risque, un changement. " manger pour de risque, un changement. " manger pour

divise of non gas, vivre pour manger " étasta lovise d'harpagen. "Avore pour manger " est enjourd'hui celle de la trance. Les vourines ne desirent pas es les homeder gens n'espèrent pos autre chose.

Voilà me, nouvelles . Il faut que vous dont

Il one dappelle le cont Boroldingen. de doct qu'il onit pour vous une grande ressource.

mys house,

Vorm paroites em peu mom, ormany e. Proi, je d'ui charme de secret de Borregas, be mollie mé crit : " il a tur la l'exercion. Il a tem à peu que la clôtrere ait été prononcée. On let que montre embors se Barros wond romo mes à la prancle. Victor hugo est à la britame as délité en commine la prose boursoufflee. On la délat asprendra une viçueux nomorale on nous finisme, demani . Ainsi la tépublicain, a le logitimis, au moint lous prarel.

Parline or I'm mari visued out ne rejoindre dans hut jours. abreis .